

**AVENTURES
SIDÉRANTES**

Direction d'ouvrage :

Martin Lessard, Xavier Dollo, Lionel Évrard

Illustration de couverture :

Xavier Collette

Design graphique :

Frédéric Serva (couverture)

Roland Vilère (intérieur)

Révision ortho-typographique :

Martin Lessard, Xavier Dollo, Leo Dhayer

© 2020 :

Xavier Collette pour l'illustration de couverture,

Frédéric Serva et Roland Vilère pour la maquette,

Xavier Dollo pour l'avant-propos,

Martin Lessard pour la préface,

Flatland éditeur pour la présente édition,

leurs auteurs et autrices pour chacune des nouvelles

Une publication de l'association Flatland

11, rue du Coin de Terre, 59200 Tourcoing, France

novelliste@redux.online

<https://novelliste.redux.online>

ISBN : 978-2-490426-07-2

EAN : 9782490426072

Première édition, juin 2020

AVENTURES SIDÉRANTES

L'antho Pulp !

présentée par
Martin Lessard

FLATLAND ÉDITEUR
LA FABRIQUE D'HORIZONS

Martin Lessard, per aspera ad astra

Dans un de ses derniers courriels daté de 2017, Martin Lessard faisait comme à son habitude avec moi : il mélangeait l'amitié, la passion et le pro, et tout en m'évoquant le devenir de l'anthologie que vous tenez entre les mains, il me transmettait les félicitations de sa fille concernant mon roman coécrit avec Anne Fakhouri, *American Fays*, dont elle réclamait, par sa voix, une suite. D'une certaine façon, et je ne saurais trop m'en rappeler l'origine, Martin s'était pris d'affection pour ma petite maison d'édition, Ad Astra, et pour moi. Il a attendu plus que de raison la publication de son roman *Les saisons de l'indépendance*, et je l'ai fait bien mariner du fait que les publications chez Ad Astra se faisaient sans réel planning et, durant la dernière période, sur mon temps libre, alors que j'avais repris mes activités de libraire. Pas facile tous les jours de tout concilier. Célia Bénard s'était occupée de diriger ce beau roman, qui tient une place à part dans mon cœur de lecteur et d'éditeur. Martin était profondément humaniste et il considérait que la ligne éditoriale d'Ad Astra correspondait à la perfection à sa manière de penser. Il ne se trompait pas. En réalité, Martin avait choisi Ad Astra plutôt que l'inverse. Il s'était dit que rien ne pouvait empêcher *Les saisons de l'indépendance* de figurer à son catalogue. Il avait raison, car le roman m'a aussitôt séduit, notamment par les valeurs qu'il véhiculait. Le roman parut finalement en octobre 2016, avec une belle illustration de couverture du bédéaste Arnaud Boutle. Martin vint en France et, avec mon épouse, nous le reçûmes chez nous pour un jour ou deux, le temps d'une séance de dédicaces à la librairie Critic de Rennes, suivie d'une soirée mémorable au bar L'Heure du Jeu où les lecteurs étaient venus en nombre le rencontrer. Ensuite, il devait se rendre

Aventures sidérantes

au festival Utopiales où, je crois, le Canada était à l'honneur. Là-bas, je pense qu'il passa quelques bons moments, entre rencontres avec les lecteurs, tables rondes, et soirées arrosées. Il laissa chez nous les échos d'un accent inoubliable, d'une personnalité aussi affable que pince-sans-rire, toujours positive, et qui nous offrit un joyau mémorable à mon épouse et moi : un « Coureur des bois », une liqueur de whisky au sirop d'érable assez divine. Ensuite, dans ma tête, c'était lui le « coureur des bois », il en avait le coffre et la stature. Que dire, alors, quand, dans la voiture qui m'emmenait à l'anniversaire d'un collègue, je vis sur Facebook l'annonce de son décès prématuré. Le choc. Le gros choc. Un de mes auteurs, devenu un de mes amis, venait de mourir. Les semaines ont passé, puis les mois, et Martin m'est toujours resté en tête. Il y est toujours, là, bien calé dans mon esprit, où il me souffle que nous n'en avons pourtant pas fini tous les deux. Nous n'avons pas mené à bien – et c'est à 100 % ma faute – l'aventure de cette anthologie pour laquelle nous avons eu quelques difficultés à trouver le titre définitif. Puis nous nous étions fixés sur « Aventures sidérantes ». Martin aimait cette culture Pulp, il aimait la science-fiction avec passion, il avait cette culture dans chaque fibre de son corps, celui qui l'a lâché bien trop tôt. D'une certaine façon, personne mieux que Martin ne représentait l'esprit que je voulais donner à ma maison d'édition et quand il nous a quittés, je crois que j'ai également renoncé à Ad Astra, comme si cette aventure était morte avec lui. Je dis cela mais j'ai pris un soin chirurgical à choisir le moindre auteur publié chez Ad Astra. La perte de n'importe lequel d'entre eux aurait conduit au même désastre émotionnel autant que professionnel, c'est une évidence absolue. Martin, si je veux mieux définir son importance, était un organe vital de cette entité éditoriale et l'on sait que si un organe flanche, hélas, le reste suit bien souvent. C'est ce qui est arrivé. Martin nous a laissés orphelins de lui et Ad Astra a donc fermé boutique. Évidemment, l'annonce de l'arrêt de notre maison d'édition n'a pas fait plaisir aux auteurs de l'anthologie. Je le comprenais parfaitement. J'ai donc mis le temps qu'il fallait pour que cette anthologie puisse enfin voir le jour. J'ai prospecté et j'ai enfin trouvé l'éditeur parfait avec Flatland éditeur,

Avant-propos

maison tenue avec passion et un grand professionnalisme par Lionel Évrard, traducteur et auteur de talent, dont j'admire le travail, notamment avec sa revue *Le Novelliste*. Nous avons, avec Martin, validé le choix de Xavier Collette à la couverture. Avec Lionel, que je remercie encore, nous avons maintenu cette volonté première, car Xavier a un talent exceptionnel lui aussi et ce livre que vous tenez entre les mains, dont les textes m'ont tous à leur manière transporté, méritait bien ce bel habillage.

Maintenant, enfiler vos combinaisons, et filez à votre fusée intergalactique. Et allez, pour quelques heures, rendre une petite visite aux étoiles, aux ailleurs. Vous y croiserez peut-être Martin. Je l'espère.

Xavier Dollo, mars 2020

Pulporama de chiffres et de mots

Avant toute chose, précisons que la réponse à la grande question sur la vie, l'univers et le reste n'est plus 42, comme nous le proposait le superordinateur Grand Compute Un, mais bien 142. Car c'est le nombre exact de textes reçus pour cet AT. La question ? « How many roads must a man walk down ? » proposa la Terre, ordinateur-planète plus puissant encore que son prédécesseur, cinq minutes avant sa destruction par les Vogons. Tentative erronée s'il en est une. Faute de nous apprendre quoi que ce soit sur le sens de la vie, elle provoqua plutôt un accablant paradoxe : fissure du continuum espace-temps qui fit de son auteur, un certain Robert Allen Zimmerman, obscur auteur-compositeur folk du Minnesota, un futur lauréat du Nobel de littérature, dans une Amérique dystopique asservie par Donald Trump... Comme quoi, même la plus métaphysique quête existentielle de l'Homme peut déboucher sur le pire échangeur routier de voie express hyperspatiale imaginable. Mais tout n'est pas perdu ! Du seul fait que vous teniez ce livre entre vos mains, la preuve est établie que vous faites partie de la poignée d'individus connaissant déjà la grande question et sa réponse : la science-fiction. Puisque par elle tout se crée, et tout s'explique.

Bon, d'accord pour la SF, mais pourquoi le pulp ? Parce que c'est sa branche la plus fun, celle qui permet l'ultime dépaysement. Le genre englobe un filon de thèmes anciens propres aux aventures les plus folles, à l'étonnement, au merveilleux scientifique : space et planet opera, voyages dans le temps, empires galactiques, savants fous, envahisseurs extraterrestres, machines de toutes sortes... Ici, les rêves n'ont de limites que notre imagination. Les barrières du crédible ne tiennent que si on le veut bien. « La SF à papy », comme une certaine élite se borne à la minorer, au-delà de son occasionnel décalage,

Aventures sidérantes

véhicule des messages forts sur la société d'autrefois. Messages souvent toujours d'actualité, du reste. Au fond, poser une question avec des œillères (technologiques, historiques, sociologiques...), c'est se priver soi-même d'un segment de réponse. Une chose en expliquant sans doute une autre. Il n'est pas faux qu'à l'occasion, la réflexion (uto-pique ?) proposée en chute ne génère qu'un fou rire chez le lecteur contemporain. Ça arrive. Et tant mieux ! Je ne sais pas pour vous, mais moi je préfère encore l'angélisme d'hier à la désaffection actuelle.

Mais qu'en est-il des écrivains d'aujourd'hui dans tout ça ? Que pourraient-ils avancer comme intrigues, péripéties, scénarios, questionnements si on leur consentait une inconditionnelle liberté de création ? Sur quels mondes extraordinaires nous feraient-ils voyager ? Quelles fabuleuses inventions nous présenteraient-ils ? Jusqu'où repousseraient-ils les limites de l'impossible ? Parce qu'avouons-le, de nos jours, soumettre un texte pulp à une revue, même spécialisée en SF, c'est plus souvent qu'autrement se river le nez à un refus. Je le comprends très bien, la mode est à autre chose. Néanmoins, j'étais curieux de voir à quoi pourrait ressembler une telle anthologie. La grande question sur la vie, l'univers et le reste : étais-je le seul, dans un monde parallèle, à en avoir envie ? Réponse : 142. Force est d'admettre que non.

Dans une récente interview pour *Géante Rouge*, j'ai comparé le pulp à un dessert : on ne peut pas manger que ça, mais une petite pâtisserie bien grasse et sucrée de temps à autre, ça ne fait de mal à personne. Mais suffit le papotage ! Abaissez vos défenses et idées préconçues, et découvrez sans plus attendre l'anthologie *Aventures sidérantes* avec, je l'espère, autant de plaisir que j'ai eu à la concocter.

Bonne lecture. Et que la plus pulpeuse science-fiction soit avec vous.

Martin Lessard

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos (Xavier Dollo)	7
Préface (Martin Lessard)	11
Une station ordinaire (Patrice Lajoye)	17
La Française des Œufs (Jean-Michel Calvez).....	31
Les Martiens (Christian Léourier)	57
Darwin et le dragon (Olivier Caruso)	69
Six pour l'apocalypse (Bruno Pochesci)	77
Et veiller l'infini (Cyril Carau)	103
La boifouille (Éric Vial-Bonacci)	117
Sky is the limit (Nando Michaud)	123
Et chez vous, tout va bien ? (Laurence Suhner)	137
L'herbe plus mauve ailleurs (Emmanuel Quentin)	147
La relève (Xavier Mauméjean)	157
Ah ! les garçons (Pierre Gévert)	163
Un goût si délicat (Alain Rozenbaum)	175
Impress Genetic Inc. (Élodie Boivin)	187
Le diamant Mogul-Topor (Gulzar P. Joby)	197
La récalcitrante du <i>Cachalot</i> (Michèle Laframboise)	219
Dictionnaire des auteurs	243

UNE STATION ORDINAIRE

Patrice Lajoie

Les premières traces d'affrontements entre des empires planétaires puissants, au nom de divergences idéologiques majeures, remontent à la grande période du pulp. Mais ce type de confrontations n'est pas nécessairement aussi binaire qu'il en a l'air. Lorsque le maintien ou non d'une forme humaine biologique est en jeu, le temps demeure un facteur de la plus haute importance à ne pas négliger.

Cette région de l'espace était vide. Les gens dotés d'yeux sensibles ou modifiés auraient pu tout au plus y détecter quelques débris, pour l'essentiel artificiels, dont le secteur de concentration maximale formait une sorte de petit nuage aux contours flous. Autant de conséquences de largages d'ordures, de fragments de plaques de protection, de containers perdus, de roches et de poussières diverses... Tout flottait dans la plus complète immobilité apparente. Mais l'endroit se troubla peu à peu. Cela commença par une perturbation du champ gravitationnel. Puis une avalanche de neutrinos, suivie d'un afflux de protons, émergea d'un point bien précis, presque au centre du nuage. Les débris se mirent à dériver de façon centripète, libérant une zone sphéroïdale de plusieurs kilomètres de rayon.

Enfin l'événement eut lieu. Sept cent quarante-six ans après le début de la Première Guerre solaire, le vortex s'ouvrit. Un disque iridescent, immense, s'illumina quelques instants, avant de s'éteindre. Il laissa derrière lui un vaisseau. Énorme. Sa taille était celle d'un gros astéroïde irrégulier. Il avait été conçu blanc, avec quelques plages rouges. Pas de proue ni de poupe, mais de multiples tuyères de réorientation, des sas, des baies, des hublots, des aires d'appontages, des antennes et des capteurs, et des tourelles de défense dans tous les sens.

Aventures sidérantes

Perturbé par l'apparition subite de cette masse, le nuage se condensa quasi instantanément. Les débris s'agglutinèrent avec violence contre la coque, ce qui provoqua plusieurs séries d'avaries mineures : certaines tuyères furent déformées et une aire d'appontage se retrouva encombrée de containers défoncés.

Dans les minutes qui suivirent, le vaisseau se mit à tourner rapidement sur lui-même, ce qui eut pour effet d'évacuer les débris les plus légers. Des sas libérèrent des centaines de robots de toutes tailles, entreprenant aussitôt de déblayer, nettoyer, réparer, entretenir ce qui devait l'être. Puis de petits nuages de gaz montrèrent que certaines parties du vaisseau allaient se détacher. De fait, quatre fragments, quatre auxiliaires de défense, s'en éloignèrent et prirent une trajectoire qui allait sans doute se transformer en orbite irrégulière. L'ensemble de ces actions semblait réglé à la seconde près et était vraisemblablement automatisé. En moins de deux minutes, le vaisseau et ses satellites étaient opérationnels et menaçants.

*

[La station est toujours là, Conseil 1. Elle est intacte.

[Y a-t-il de l'activité à bord ?

[Oui. Activités multiples. Réseaux, mécanismes, organismes.

[Organismes ? Pensants ?

[Il semblerait. Les capteurs enregistrent une intense activité électrique qui ne semble pas programmée. De plus, nous sommes en ce moment même scannés par un radar primitif.

[Incroyable. Des messages ?

[Pas encore, mais de nombreuses émissions radio cryptées. Enregistrement, décryptage et analyse en cours.

[Analyse et suggestions.

[Nous sommes face à une antiquité. Ces gens ont semble-t-il survécu à un isolement total de sept siècles et demi. C'est remarquable. Sans doute auront-ils des choses à nous apprendre : la destruction de nos bibliothèques physiques n'a jamais vraiment pu être compensée, il se peut que leurs archives, s'ils en ont, nous soient d'une grande utilité.

Une station ordinaire

[Il convient d'être prudents. Nous ne savons pas à quelle faction ils ont pu appartenir.

[Ont-ils appartenu à une faction ? En ont-ils connu plusieurs ? Une microguerre civile ?

[Les émissions radio et micro-ondes ne concernent que des aspects techniques, rien de privé.

[Des communications filaires ?

[Sans doute. À intercepter.

[Devons-nous envoyer une sonde dans ce but ?

[Plus tard. Si elle était repérée, sa présence serait considérée comme un acte hostile.

[Leur armement ne consiste qu'en trois tourelles insignifiantes.

[Devons-nous pour autant être hostiles ?

[Assurément, non. Pas tout de suite. Envoyons une ambassade.

*

Trois humanomorphes furent choisis parmi les officiers. Une navette rapide les envoya jusqu'aux abords de la station, où ils attendirent qu'on veuille bien leur faire signe.

[Une balise émet. On nous dirige vers un sas.

[C'est du matériel archaïque : un sas circulaire à double valve.

[Adaptation en cours. Achevée. Nous pouvons y aller.

Avec lenteur, la navette se dirigea vers le grand tore externe de la station. Elle se colla contre une paroi marquée d'un cercle rouge lumineux. De fines poussières s'envolèrent sous le choc.

[La gravité artificielle est bien présente au-delà du sas. Un G.

[Allons-y.

Les trois ambassadeurs furent accueillis dans un vaste hangar cylindrique sombre hébergeant une demi-douzaine de navettes apparemment hors d'usage posées sur des berceaux. Dix personnes attendaient là : trois femmes et sept hommes.

[Ils sont tous humanomorphes.

[Ils sont tous biologiques !

[Pas d'implants ?

[Aucun détectable.